



Billon Jean-Marie : Né le 23-02-1837 à Guipavas ; 1861, prêtre et vicaire à Lambézellec, puis directeur au grand séminaire ; 1872, recteur de Guimiliau ; 1882, curé-doyen de Plabennec ; 1893, chanoine honoraire ; décédé le 24-05-1917.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1917 p. 311-313.

Du bon curé de Plabennec, si inopinément emporté par la mort, le jeudi 24 Mai, l'on peut dire, comme de tant d'autres, trop nombreux, hélas ! qu'il est tombé sur la brèche. Il avait célébré la messe jusqu'à l'avant-veille, et si depuis quelques jours ses forces déclinaient visiblement, rien cependant ne laissait prévoir une fin si rapide.

Le diocèse perd en lui une des figures les plus originales et les plus universellement vénérées de son clergé, et il le voit disparaître chargé d'ans et de mérites, ayant rempli jusqu'au bout sa tâche de pasteur dévoué et vigilant, ayant dépensé ses forces jusqu'à leur extrême limite, et tombant, lui aussi, au champ du devoir. Cette longue existence, ainsi achevée dans l'humble pratique du devoir quotidien, a sans nul doute réalisé toute l'ambition de cet homme trop timide et trop modeste pour avoir jamais voulu mettre en relief les grandes qualités que la Providence lui avait départies.

C'est à Guipavas, le 23 Février 1837, que naquit M. Jean-Marie Billon. Au collège de Saint-Pol-de-Léon, son intelligence et son travail le placèrent du premier coup à la tête de ses condisciples. Ordonné prêtre en Août 1861, il fut d'abord nommé vicaire intérimaire à Lambézellec. Mais dès le début de 1862, ses supérieurs l'appelèrent à occuper au Grand Séminaire la chaire de Théologie morale. Si à défaut d'autre témoignage, il nous est permis de nous en rapporter à ses cours écrits retrouvés dans ses papiers, nous pouvons penser qu'ils furent grandement appréciés des élèves. Ses préférences, néanmoins, le portaient vers le ministère, et au bout de quelques années (Octobre 1872), il devenait recteur de la jolie paroisse de Guimiliau.

Nommé à 45 ans curé de la belle paroisse de Plabennec (26 Juin 1882), il devait y prendre les initiatives les plus heureuses et les plus variées, et y mener à bonne fin toute une série d'œuvres, qui représentent une immense somme de labeurs, et révèlent en lui une claire intelligence des besoins divers des âmes, et un dévouement inépuisable. Nous bornant à une simple énumération, rappelons qu'il établit une confrérie du Tiers-Ordre, pour les hommes comme pour les femmes, une congrégation d'Enfants de Marie, une congrégation de jeunes gens (pour lesquels il bâtit en outre un magnifique patronage), et une Adoration mensuelle du Saint-Sacrement en union avec Montmartre, qui toutes sont florissantes, et vivent d'une vie vraiment intense. Mais ses deux œuvres préférées, celles qu'il entourait de sa plus constante sollicitude, celles qu'il entourait de sa plus constante sollicitude, celles qui faisaient sa joie et sa fierté, étaient ses deux écoles libres de garçons et de filles qu'il voulut fonder dès la laïcisation des écoles communales. Signalons, également, les coûteuses réparations et les embellissements successifs dont lui sont redevables l'église paroissiale et les chapelles de Loc-Maria et de Lannorven.

Mais il ne voulut pas restreindre son zèle à ces œuvres exclusivement religieuses. Son esprit toujours en éveil, et la connaissance profonde qu'il avait de tous les besoins de ses ouailles, lui inspirèrent de bonne heure de donner satisfaction aux désirs d'organisation professionnelle éprouvés par la masse de ses cultivateurs et sans se laisser arrêter par les difficultés inévitables en de telles entreprises, joignant d'ailleurs toujours une grande prudence à une hardiesse toute apostolique, se rappelant qu'en définitive rien n'est plus conforme aux principes évangéliques que l'idée d'association, il fonda coup sur coup, en s'aidant de ses dévoués vicaires, une Mutuelle-Bétail, une Mutuelle-Incendie, une Mutuelle-Accidents, et un Syndicat agricole, qui furent, dès le début, hautement appréciés, et qui étaient, quand survint la guerre, admirablement prospères. Le Bulletin paroissial, *Kannad Plabennec*, créé en Janvier 1911, sert d'organe à ces œuvres sociales comme à toutes les autres, et les pénètre d'esprit chrétien.

Tout en s'adonnant à l'action, M. Billon, jusque dans ses dernières années, réserva toujours à l'étude une large part de son temps. Sa bibliothèque était aussi riche que variée, et dans un pêle-mêle qui, il faut bien l'avouer, n'était guère un effet de l'art, on avait la surprise de trouver, près des Billuart et des Suarez, les ouvrages les plus modernes et les plus réputés. Il recevait aussi plusieurs Revues, et ses conversations laissaient bien voir qu'il s'en assimilait la substance. Quelques jours avant de mourir, il disait au signataire de ces lignes qu'il avait abusé de ses yeux, et qu'il en subissait les conséquences ! Fâcheux résultat, en effet, mais bien légère responsabilité, et l'on souhaiterait pour soi-même de n'en avoir pas de plus lourde, à l'heure dernière !

Aux grandes qualités de l'intelligence et du jugement, M Billon joignait celles du cœur, et elles achevaient de lui gagner la sympathie et l'affectueux attachement de tous ceux qui le voyaient de près : de ses vicaires, pour lesquels il eut toujours l'esprit le plus large et le cœur le plus tendre ; de ses abbés, auxquels il témoignait la sollicitude la plus paternelle et la plus généreuse ; de ses paroissiens, qu'il aimait de toute son âme, et qui le savaient. Légèrement original, spirituel, quelquefois caustique, toujours bienveillant, le vénéré Curé attirait surtout par la bonté.

Aussi ses obsèques ont-elles été une grandiose manifestation : l'église ne fut jamais plus comble. La paroisse entière lui fit cortège jusqu'à sa dernière demeure, témoignant par son émotion de la vivacité de ses regrets.

Dans le grand nombre des prêtres venus à la cérémonie, nous avons remarqué M. le chanoine Gadon, vicaire général, qui fit la levée de corps, M. le chanoine Kerjean, curé-archiprêtre de Châteaulin, qui donna l'absoute, MM. les chanoines Cozic, curé de Lesneven, Goret, supérieur de Saint-Joseph, Abhervé, curé de Lambazellec, MM. les Curés de Guipavas, Plouguerneau, Lannilis, Landivisiau, M. le Supérieur du collège de Lesneven, et la plupart des Recteurs du voisinage.

E. C.